

‘Dans quelle mesure la description de l’Égypte par Hérodote est-elle exacte ?’

Typhaine Haziza répond: La question que vous posez est très intéressante, mais plus complexe qu’il pourrait le sembler au premier abord. Elle dépend en effet de ce qu’on entend par “exacte” et, en outre, la réponse varie selon les spécialistes, les périodes, et la manière dont on appréhende l’œuvre d’Hérodote. Votre question pose, par ailleurs, celles des sources d’Hérodote, de leur fiabilité et de sa méthode. Pour faire simple, disons qu’Hérodote préfère se fier à ce qu’il a vu pour composer son récit (ce qui n’empêche pas des erreurs d’appréciation), mais ce n’est évidemment pas possible pour tous les sujets. Dans ce cas, il privilégie ce qu’il a entendu (ce qui pose le problème de la qualité et de la fiabilité de ses interlocuteurs), en passant au filtre du jugement critique les informations recueillies. Si cette méthode permet une certaine rationalité du récit, elle introduit également le point de vue d’Hérodote, subjectif et empreint de culture grecque.

Je me limiterai ici à un seul exemple concret : la présentation de la pyramide et du règne de Khéops, pour laquelle Hérodote dit se fonder sur ce que lui ont dit les « prêtres » et un « interprète » qui lui a traduit une inscription égyptienne (II, 124-126). La description de la plus grande des pyramides de Gîza occupe une large part de la notice consacrée à Khéops par Hérodote, frappé par la nature imposante de l’édifice. Si, dans l’ensemble, elle offre une image relativement conforme à la réalité, dans le détail, il existe de nombreuses inexactitudes : le nombre d’ouvriers (100 000 hommes) pour la construction de la pyramide est sans doute excessif ; en revanche, l’évaluation du temps des travaux (vingt ans pour la pyramide même et dix ans pour l’établissement de la chaussée et des chambres souterraines) paraît raisonnable ; le coût des « dépenses en raiforts, oignons et ail pour les ouvriers » (seize cents talents d’argent) provient d’une traduction erronée d’une inscription située sur la pyramide qui pourrait être une liste d’offrandes faites au roi défunt ; Hérodote fait mention de certaines constructions annexes, dont la description est exacte, mais certaines précisions (en particulier la question de chambres « aménagées dans une île ») sont surprenantes ; Hérodote cherche à donner des dimensions précises, qui matérialisent le gigantisme de l’édifice, mais celles-ci sont trop importantes ; en ce qui concerne l’origine des matériaux utilisés pour la construction, Hérodote mentionne les carrières de pierre dans la montagne arabique (de Toura) qui ont en effet servi au revêtement de la pyramide, mais il ne distingue pas le revêtement de l’appareil de base qui provient des carrières du plateau de Gîza ; quant aux techniques de construction, son analyse des différentes étapes de la construction s’avère exacte, mais il fait erreur quand il transpose de façon anachronique des techniques grecques de levage ; Hérodote a bien compris la fonction funéraire de la pyramide, mais il ne s’y arrête pas. Il met bien plus en valeur l’énormité du projet et son coût farouche.

La description de la pyramide de Khéops par Hérodote n’est donc pas entièrement exacte, mais, par son exposé, l’enquêteur fournit à ses auditeurs ou lecteurs grecs qui ne connaissent pas l’édifice, une bonne idée générale de l’exceptionnel monument. Autrement dit, si la pyramide avait aujourd’hui disparue, nous pourrions, grâce au témoignage d’Hérodote, en conserver une trace relativement exacte quant à sa fonction et la prouesse de la construction. Il en est de même pour beaucoup de passages du livre II concernant des monuments ou des éléments naturels, voire des coutumes ou des manières de vivre que l’historien a pu observer. Mais, dans ce dernier cas, la description d’Hérodote peut être faussée par une mauvaise compréhension de ce qu’il a pu voir ou par sa volonté de rendre plus accessible son récit à son public grec, en transposant l’altérité qu’il a vue en termes plus familiers.

Il est plus difficile de répondre à votre question quand il s’agit des passages du livre II où Hérodote traite de l’histoire ou de croyances égyptiennes, voire quand il décrit des lieux en partie imaginaires. De nombreux récits d’Hérodote semblent en effet fabuleux ou proches de récits légendaires, voire de contes. Cette caractéristique a conduit, dès l’Antiquité, à de

virulentes critiques à l'encontre de l'historien. Aujourd'hui, on a tendance à reconsidérer ces passages jugés fantaisistes, comme étant des sources précieuses sur des récits locaux, soit grecs (provenant de la communauté grecque d'Égypte, assez importante à l'époque où Hérodote visite le pays, vers 450 avant notre ère), soit égyptiens, qu'Hérodote se soit informé auprès de prêtres ou qu'il ait pu recueillir des récits qui circulaient dans la population égyptienne. La littérature démotique (c'est-à-dire la littérature égyptienne à partir du VII^e siècle avant notre ère) offre en effet des points de connexion entre les récits rapportés par l'historien et certains contes. C'est le cas, par exemple, pour le récit hérodotéen du règne de Phéros (II, 111) qui est très proche d'un récit démotique récemment identifié.

Pour revenir à l'exemple de la pyramide de Khéops, Hérodote accompagne sa description rationnelle d'une anecdote finale que l'on peut considérer comme étant totalement fantaisiste. L'historien rapporte, en effet, que Khéops aurait obligé sa fille à se prostituer pour financer une partie du coût colossal de sa pyramide (quelle partie ? « c'est un point que l'on ne m'a pas précisé », dit Hérodote) : cette dernière aurait demandé à chacun de ses visiteurs de lui faire don d'une pierre afin de construire une petite pyramide, visible devant celle de son père. Pour Joachim Fr. Quack, cette histoire pourrait s'expliquer par l'évolution de la langue égyptienne, le mot « petit » n'étant pratiquement plus employé à Basse Époque que pour signifier une prostituée. Des récits se seraient alors créés pour expliquer le nouveau sens de l'expression « petite pyramide », compris désormais comme « pyramide de la prostituée ». L'anecdote fantaisiste d'Hérodote peut ainsi documenter comment, à son époque, était perçu le roi constructeur de la plus grande des pyramides, Khéops, dont Hérodote dresse un portrait relayant à la fois un regard grec sans doute désapprobateur devant une construction jugée démesurée et une tradition égyptienne ancienne véhiculant déjà une image négative du souverain.

Comme on peut le voir, l'intérêt d'Hérodote dépasse la simple question de l'exactitude de ses propos car même les passages les plus fantaisistes peuvent être des sources inestimables sur une autre réalité, celle de l'imaginaire et des représentations, un champ d'étude passionnant...

Pour aller plus loin :

A. GRAND-CLEMENT, « Les pyramides de la IV^e dynastie vues par les auteurs classiques. Le site de Gîza revisité », *Égypte, Afrique & Orient*, 15, p. 57-64.

T. HAZIZA, *Le Kaléidoscope hérodotéen. Images, imaginaire et représentations de l'Égypte à travers le livre II d'Hérodote*, 2009.

T. HAZIZA, « De l'Égypte d'Hérodote à celle de Diodore : étude comparée des règnes des trois bâtisseurs des pyramides du plateau de Gîza », *Kentron*, 28, 2012, p. 17-52 [en ligne : <https://doi.org/10.4000/kentron.1093>]

A. LLOYD, *Herodotus Book II*, 1975-1988.

L. COULON *et al.* (dir.), *Hérodote et l'Égypte. Regards croisés sur le Livre II de l'Enquête d'Hérodote*. Actes de la journée d'étude organisée à la maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon, le 10 mai 2010, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 2013 (voir en particulier l'article de Joachim Fr. Quack).